

les persécutions, l'atteignant au dehors, ne peuvent que le réveiller de sa torpeur, ce mal intérieur, le rongéant au dedans, l'affaiblirait d'abord, et finalement le tuerait.

Des causes très complexes ont créé, dans les âmes modernes, cette mésestime de la vie contemplative. Le cloître est redouté, parce qu'il dresse de hautes murailles devant la curiosité, parce qu'il assujettit les sens à d'austères privations, parce qu'il emprisonne la volonté dans les cadres d'une rude discipline, parce qu'il oblige tout l'être à un douloureux retour sur lui-même. Instinctivement, la nature se cabre devant l'immolation certaine de son bien-être. Ce qu'il y a de sensuel et d'indépendant en nous proteste donc contre la violence qu'imposera la profession, entière dans le cloître, modérée dans le monde, des exercices de la vie contemplative.

Mais ce motif, fruit de notre répugnance à l'effort, n'explique point assez comment des âmes généreuses, capables des plus grands sacrifices, ressentent tant d'éloignement pour le cloître et se relâchent si aisément dans la pratique de la prière et de la pénitence. Un élément nouveau, en soi très noble, mais souvent mal interprété, a pénétré la mentalité contemporaine et s'est emparé de la direction des existences les plus désintéressées. Cet élément nouveau, c'est que la vie doit être sociale et non pas seulement individuelle, c'est